

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 4

Artikel: Voyage en Syrie, berceau du monde
Autor: Muller, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

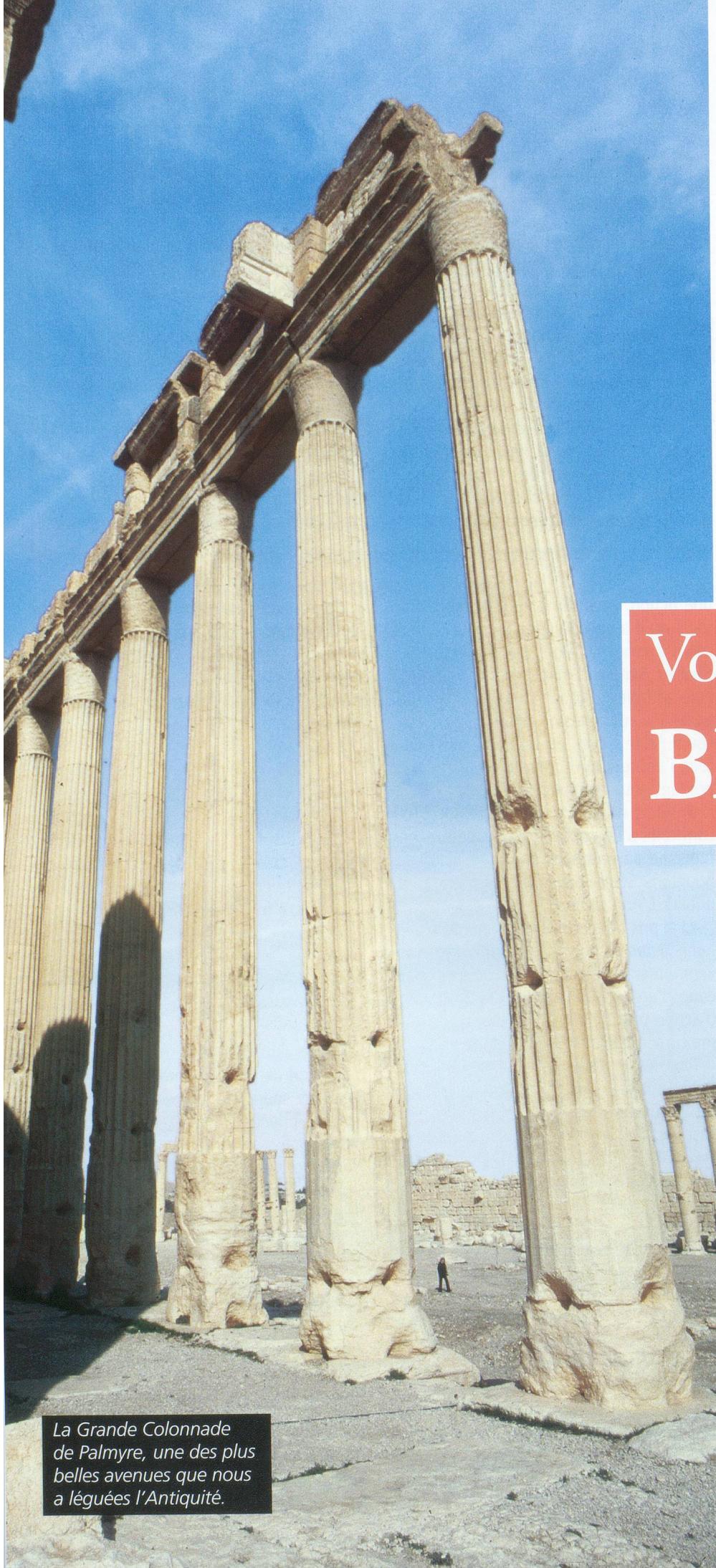
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La Grande Colonnade de Palmyre, une des plus belles avenues que nous a léguées l'Antiquité.

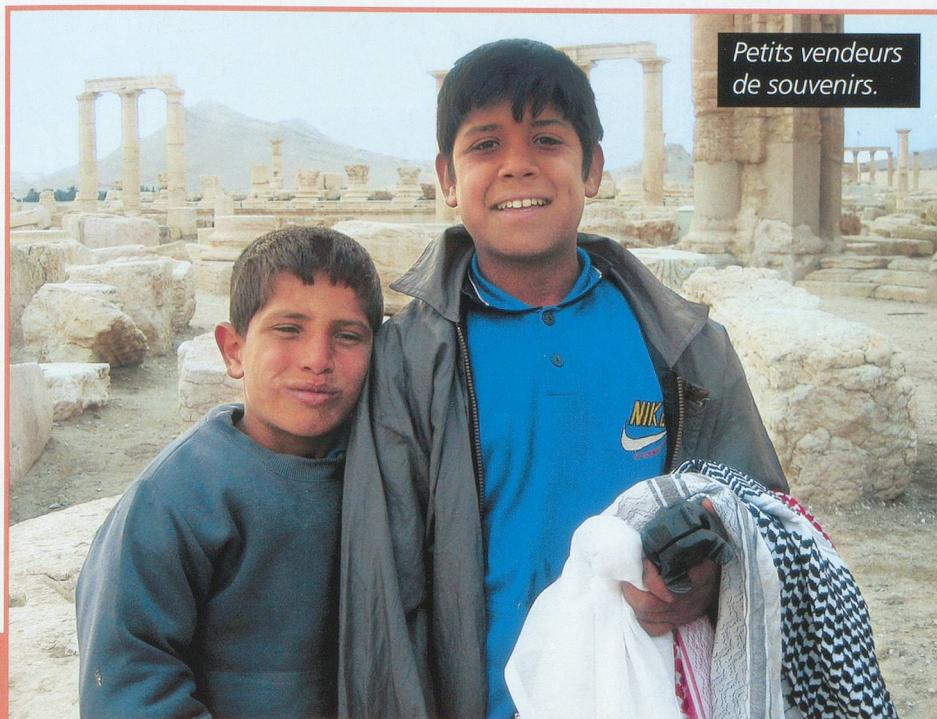
C'est ici, en Syrie et sur cette terre d'Orient, que tout a commencé. Ici qu'est née notre civilisation entre Tigre et Euphrate. On y a inventé l'écriture et les trois religions monothéistes – juive, chrétienne et musulmane – y ont planté leurs racines, se nourrissant aux mêmes sources. C'est dire si ce pays est riche d'une histoire et de traditions dont nous sommes aussi les héritiers.

Voyage en Syrie, BERCEAU

Rectiligne. La route menant à Palmyre semble avoir été dessinée par un ingénieur soucieux de prouver que la ligne droite reste le chemin le plus court entre deux points. Quittant Damas, la capitale, le bus a pris le chemin de ce qui est aujourd'hui un des fleurons archéologiques du pays: Palmyre, l'ancien fief de la reine Zénobie. Le paysage monotone de ce qu'on appellerait un désert, et qui est en fait la steppe, est à peine troublé de temps à autre par des troupeaux de moutons que font paître les Bédouins. Ces pasteurs du désert vivent toujours sous tente. Concession à la modernité, toutefois, un tracteur est maintenant garé à proximité de leurs habitations de nomades. Ici et là quelques touffes d'une herbe sèche et drue semblent contenter les troupeaux.

Le temps d'un thé à la menthe ou d'un café arabe, le bus fait halte au Bagdad Café. On pourrait croire qu'il s'agit d'une chaîne, puisqu'on le constatera par la suite tous les bouis-bouis du désert ont pris pour enseigne le nom du célèbre film. A côté du café, d'horribles épouvantails montent la garde devant la bergerie et le poulailleur. «Non, ils ne sont pas destinés à effrayer les

Armin Moeller



MMS

DU MONDE

oiseaux, mais à éloigner les loups», explique Ayman, notre guide. Eh! oui, il y a des loups dans le désert.

FAN DE ZIDANE

«Postcards? Cartes postale?» A Palmyre, un bus de touristes en saison creuse est une aubaine. De partout, les petits vendeurs à la sauvette convergent sur notre groupe. Comme le précisent les livres de voyage, le harcèlement n'est pas de mise en Syrie, sauf dans les endroits très touristiques, où les enfants se font particulièrement insistants. Ces mêmes ouvrages recommandent d'ailleurs, noir sur blanc, de ne pas les encourager dans ce commerce. Mais comment résister à un gamin aux yeux rieurs qui vous lance: «Je m'appelle Zinédine Zidane. Tu m'achètes des cartes postales?» Il a une dizaine d'années et ses rudiments de français, il les a appris avec les touristes. «Tu me donnes un euro, c'est pour ma collection», demande encore le fan de Zidane, avant de s'éclipser en apercevant la patrouille des gardiens à vélo-moteur.

L'antique cité est un véritable musée à ciel ouvert. Elle était réputée bien avant l'arrivée des Romains, dont on admire aujourd'hui les

travaux architecturaux. Sur la route de la soie, l'oasis de Tadmor – nom arabe de la cité – représentait une étape bienvenue pour les caravanes convoyant leurs précieuses marchandises. L'opulente cité n'avait, dit-on, qu'une seule rivale: la belle Petra en Jordanie. Après la conquête romaine en 63

av. J.-C., Palmyre continua de se développer et de s'enrichir. Elle jouissait même d'un statut particulier auprès de Rome. Tout changea cependant au 3^e siècle après J.-C. avec l'incroyable épopée de la reine Zénobie (*lire encadré dessous*). Cette souveraine rebelle qui osa défier l'empire romain.

La Grande Colonnade, une majestueuse allée de colonnes, et surtout le temple de Bêl, sont aujourd'hui les vestiges de cette grandeur passée. Ce sont des archéologues de France, lorsque la Syrie était placée sous Mandat français de 1918 à 1946, qui ont contribué à mettre en valeur ces monuments. Sur le site, on peut aussi admirer un théâtre romain, remarquablement restauré. On ne manquera pas non plus de visiter la Vallée des Tombes, où les grandes familles palmyriennes se faisaient inhumer dans des tours ou des grottes. Au soir couchant, il vaut la peine de pousser jusqu'au château arabe. Cette forteresse, édifiée sur une colline, offre une vue à couper le souffle sur les ruines de Palmyre, au milieu de l'oasis surgissant du désert.

AU TEMPS DES CROISÉS

Reprisant la route et avalant les kilomètres en direction de la frontière libanaise, nous avançons dans le temps: de l'époque romaine, nous voici à celles des Croisades. Sur son promontoire, le Krak des Chevaliers n'a rien d'accueillant. Bien au contraire. «Mais sa vocation était autre, rappelle le guide. La forteresse devait sécuriser la route vers Jérusalem, comme les nombreuses autres citadelles qui jalonnent la côte mé-

LA LÉGENDE DE LA REINE ZÉNOBIE

Lorsque son époux et son fils sont assassinés, la reine Zénobie accède au pouvoir. A Rome, en ce 3^e siècle après J.-C., les temps sont troublés, des luttes intestines pour le pouvoir mettent à mal l'empire. En Orient, Zénobie et ses armées en profitent pour partir à la conquête de l'Egypte. La reine se pose en rivale de l'empereur Aurélien, qui n'aura de cesse de mettre fin à ses visées conquérantes. En 272 après J.-C., l'empereur foule le sol syrien et marche sur Palmyre à la tête de son armée. La belle Zénobie s'enfuit en direction de l'Orient et tente de traverser l'Euphrate, mais elle est capturée. On

ignore la fin réelle de cette femme d'exception. Pour certains, elle aurait été exécutée, pour d'autres emmenée à Rome, où elle aurait terminé ses jours en «résidence surveillée». Belle, cultivée, elle avait, selon les textes anciens, des «yeux noirs d'une incroyable beauté», un «teint mat et brun et des dents blanches comme des perles». Mais elle savait aussi commander ses soldats «d'une voix sonore et mûre» et boire avec ses généraux. On ne peut s'empêcher de la comparer à une autre femme exceptionnelle de l'Antiquité: l'Egyptienne Cléopâtre, dont la reine Zénobie disait s'inspirer.



diterranéenne jusqu'en terre sainte.» A l'emplacement s'élevait le fort d'al-Akrad, qui signifiait le Kurde, car des soldats kurdes s'y étaient installés bien avant que les Croisés ne les délogent au 11^e siècle. Le curieux nom de Krak serait donc une déformation de l'appellation d'origine.

PRÉSENCE FRANÇAISE

En 1041, les chevaliers francs s'installent dans la place qu'ils vont transformer en une citadelle imprenable. Plus de 2000 hommes y vivaient en permanence. Vivres et bétail devaient leur permettre de tenir plusieurs mois de siège sans ravitaillement. Cette place forte finit par tomber en 1271. Il ne restait alors qu'une poignée de chevaliers, membres de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean. Six mois plus tôt, la VIII^e et dernière croisade s'était terminée à Tunis avec la mort du roi saint Louis, mettant ainsi fin à la reconquête chrétienne.

Très attachée à ce symbole de la présence occidentale en terre d'Orient, la France acheta le Krak des Chevaliers en 1933 et entreprit de le restaurer. Comme il était habité, il fallut d'abord reloger les quelque 600 personnes qui y vivaient. Ainsi fut construit, au pied du monument, le village actuel.

Malgré une longue influence française, la langue de Molière n'est plus guère parlée en Syrie. En dehors de l'arabe, c'est l'an-



glas qu'on utilise plus volontiers aujourd'hui. En revanche, côté monnaie, l'euro, dans les marchandages aux souks ou dans les grands hôtels, a supplanté le «dollar impérialiste».

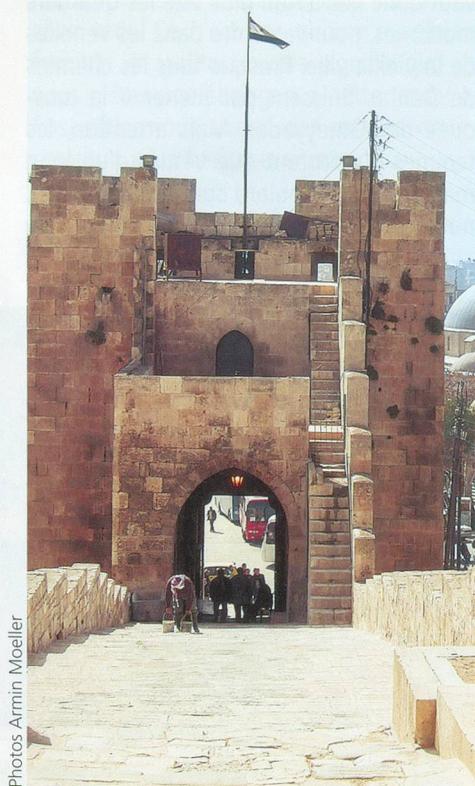
Longeant l'Oronte, un des trois fleuves du pays, en direction d'Alep, la voie express

traverse Homs, la ville industrielle, et Hama, la romantique cité aux norias. Il existe encore une quinzaine de ces grandes roues qui permettaient autrefois de puiser l'eau du fleuve pour approvisionner la ville et irriguer la région. Lorsque nous arrivons à Alep, la nuit est déjà tombée. C'est un

LE VOYAGE EN TRAIN



«En voiture, s'il vous plaît !» Le train diesel quitte la gare d'Alep. Direction: Lattaquié, le grand port de la Syrie. Disons-le tout de suite, le chemin de fer n'est pas le moyen de communication le plus approprié pour visiter le pays. Le réseau ferroviaire compte à peine 2600 kilomètres de voies ferrées et seules les grandes villes sont desservies. Pour couvrir les 360 kilomètres entre Alep et Damas, le trajet dure six heures. A ce compte, les Syriens préfèrent la voiture et surtout les bus et minibus. C'est sous l'Empire ottoman et grâce notamment à des capitaines français qu'a été fondée en 1864 la compagnie des Chemins de fer syriens (CFS). «Aujourd'hui, nous étudions la possibilité de créer de nouvelles connexions vers les pays voisins, d'augmenter la capacité du transport des passagers et de construire de nouvelles lignes. Nous espérons aussi dans un proche avenir relier Damas et Alep en 2 heures et 50 minutes», explique le directeur général de la compagnie. Pour l'heure, le tronçon qui nous mène sur le littoral, à bord du train brinquebalant, est des plus pittoresques. Le voyage dure trois heures et si les wagons ne sont plus de première jeunesse, on peut manger à bord tout en admirant un des plus beaux et verdoyants paysages du pays.



Photos Armin Moeller

Sur son promontoire, le Krak des Chevaliers veille depuis l'époque des Croisés (en haut à g.).

Une boutique de foulards dans le caravanséral d'Alep (à g.).

Dans la ville de Hama, les roues à eau continuent de tourner inlassablement (ci-dessus).

L'entrée de la citadelle d'Alep (ci-contre).

nauté, avec 85 000 personnes. Ils sont arrivés dans la deuxième ville de Syrie en 1915, fuyant les massacres des troupes turques. La Cathédrale des Quarante-Martyrs rappelle cette page tragique de leur histoire.

Sur son promontoire artificiel, la citadelle d'Alep domine la ville. On attribue sa construction à un des fils du redoutable Saladin, sultan d'Egypte et de Syrie, vainqueur des Croisés. Du haut des murailles, la vue s'étend sur la ville où pointent les innombrables minarets. Au pied de la citadelle, juste en face de la rampe d'entrée, se trouve un caravanséral datant de l'époque ottomane. Transformé en souk avec le soutien du ministère du tourisme, il est destiné à mettre en valeur l'artisanat local. On y trouve donc de beaux objets, de belle qualité, mais un peu plus chers que dans les souks de la

samedi soir et dans les rues labyrinthiques de la vieille ville il n'y a pas âme qui vive. Il faudra attendre dimanche matin, pour qu'un semblant de vie ranime les ruelles à l'heure de la messe dite dans les nombreuses églises chrétiennes de la ville. Les Arméniens forment la plus grande commu-

UN PAYS DE TOLÉRANCE

«Non, la Syrie n'est pas un pays dangereux.» «Non, ce n'est pas un pays de musulmans fanatiques.» Et: «Non, il n'y a pas de terroristes à tous les coins de rue.» Les idées toutes faites, les préjugés et les clichés ont la vie dure. «On se promène en Syrie et dans ses grandes villes plus en sécurité qu'à Londres ou Paris», assure un diplomate européen en poste à Damas. Et pour cause! La police en civil ou en uniforme est omniprésente. Il faut dire que cet Etat socialiste est dirigé par un régime, pudiquement qualifié d'autoritaire, aux mains d'un parti unique, le parti Baas de l'actuel président Bachar el-Assad. Et si par hasard, on l'avait oublié, les portraits du jeune dirigeant ou de son père Hafez el-Assad, décédé en juin 2000, sont là pour nous le rappeler.

Même si l'écrasante majorité des dix-huit millions d'habitants pratiquent l'islam, de type sunnite, le pays est un Etat laïc qui garantit la liberté de religions. «Il faut tout de même se souvenir que nous, chrétiens, étions là bien avant nos frères musulmans», souligne Ignace IV, le patriarche d'Antioche qui nous reçoit au siège de l'Eglise orthodoxe à Damas. «Même si l'y a une renaissance musulmane, nous sommes ici chez nous. Nous n'avons pas été importés. Le christianisme est né sur cette terre, pas très loin d'ici en Palestine», poursuit Sa Béatitude.

Force est de reconnaître, en croisant dans les rues de Damas ou d'Alep ces femmes voilées et tout en noir, qu'un islam moins modéré semble aujourd'hui avoir pris le pas. «L'islamisation du pays représente à coup sûr un problème pour le gouvernement, note notre diplomate occidental, mais cela reste le fait d'une minorité, probablement téléguidée de l'étranger, comme on l'affirme ici. Par exemple, on raconte que l'Arabie saoudite proposerait de l'argent aux femmes des quartiers pauvres pour qu'elles portent le foulard. Pour certaines familles, c'est un revenu non négligeable.»

Dans un environnement chahuté de l'autre côté de ses frontières, la Syrie a vu sa minorité chrétienne diminuer. Aujourd'hui, toutes Eglises confondues, les chrétiens ne représentent plus que dix pour cent de la population. Ce qui n'empêche pas ce pays de tolérance de fêter officiellement Noël et Pâques.



Armin Moeller

La vieille ville de Damas à l'heure du café ou du thé, reflète la vie à l'orientale.

ville. A l'origine, un caravansérail – *khan* en Syrie – faisait office à la fois d'hôtel, d'entrepôt et d'écurie, permettant ainsi aux caravanes de faire halte en toute sécurité. Certains caravansérails sont aujourd'hui devenus des hôtels de charme ou des restaurants.

A Alep, ce sont sans doute les souks qui surprennent le plus les Occidentaux. Depuis, le 12^e siècle, ils n'ont guère changé et se trouvent toujours au même endroit, non loin de la Grande-Mosquée. La partie centrale couverte s'ouvre sur tout un réseau de petites allées. En tout, les galeries du souk couvrent plus de dix kilomètres. Les commerces d'épices côtoient les échoppes de tissus, les bouchers ou les bijoutiers font face aux boutiques de vêtements, de tapis ou de narguilés. Et bien sûr, on trouve en abondance le célèbre savon d'Alep. A base d'huile d'olive et d'essence de laurier, ce savon naturel hydrate la peau et la rend douce.

LA LANGUE DE JÉSUS

En direction de Damas, à une cinquantaine de kilomètres seulement de la capitale, on accède par une petite route de montagne au très joli village de Maaloula. A elles seules, les maisons colorées suffiraient au détour, mais il y a davantage à découvrir. Ce village à majorité chrétienne est le dernier où l'on peut entendre parler l'araméen, autrement dit la langue du Christ. De tradition orale, cette langue transmise de génération en génération fait l'objet depuis quelques années d'un travail de transcription écrite. Le monastère Saint-Serge, au-dessus du village, se veut le gardien de la tradition. Dans la petite église grecque-orthodoxe, il est émouvant d'écouter le

«Notre Père» récité dans cette langue, qui jusqu'au 7^e siècle, était encore celle de tout le Moyen-Orient.

Après le calme et la paix de ce village millénaire, le retour sur Damas constitue un choc: larges artères engorgées de voitures et bordées de buildings sans âme. Mieux vaut donc quitter au plus vite les quartiers modernes, pour se perdre dans les venelles de la vieille ville. Presque tous les chemins de Damas finissent par mener à la mosquée des Omeyyades. Mais attention, les femmes n'y entrent que vêtues d'un long manteau et un foulard sur la tête. Ayman, notre guide, emmène donc les dames au

vestiaire et, pour la visite, tout le monde se déchausse.

La grande mosquée, construite au 8^e siècle par cette dynastie de califes qui établit son empire jusqu'en Espagne, est un des haut lieux du monde musulman. Sur la majestueuse esplanade, les pèlerins du 21^e siècle sont nombreux. A l'intérieur, l'imam donne sa leçon, après la prière de midi. D'un côté les hommes, de l'autre les femmes. Toutes en noir et très attentives, assises sur leurs talons, elles écoutent les paroles de l'officiant, certaines prennent des notes. Du côté des hommes, l'attention semble un peu plus relâchée, ici et là, on peut même remarquer quelques fidèles qui font la sieste.

Au terme du voyage, il restera une foule d'images, de parfums, de couleurs, de sourires d'enfants et quelques mots qui résonnent encore. S'il fallait trier, je conserverais les paroles de cet officiel rencontré à Damas, qui disait: «En Syrie, lorsqu'on vous souhaite la bienvenue, on vous dit aussi que vous êtes ici chez vous. Ce n'est pas qu'une simple formule de politesse, cela signifie que vous n'êtes pas étrangers à cette terre. Ensemble, nous avons des racines en commun.» Un héritage, en somme.

Mariette Muller



La Mosquée des Omeyyades à Damas, un des lieux de pèlerinage de l'islam.

VOYAGE EN SYRIE avec Générations

du 26 septembre au 6 octobre 2006

Riche d'une longue histoire, la Syrie possède des vestiges et des trésors architecturaux incomparables. Nous vous proposons un circuit dans ce pays fascinant, organisé avec Historia Swiss, spécialiste des voyages à thèmes. Visite accompagnée par un historien suisse.

PROGRAMME

Mardi 26 septembre. Vol Genève-Damas, via Paris, avec Air France. Accueil à l'aéroport, formalités douanières, transfert à l'hôtel et dîner.

Mercredi 27 septembre. Visite de Damas, Tour de ville: Musée national, palais Azem, souk al-Hamidié (bazar couvert), mosquée des Omeyyades, quartier chrétien dans la vieille ville, maison de Saint Paul, Mont Qassioun.

Jeudi 28 septembre. Transfert en car Damas-Palmyre. Visite du site: temple de Béel, arc de triomphe, Grande Colonnade, Vallée des Tombes. Nuitée dans l'oasis de Palmyre.

Vendredi 29 septembre. Départ pour le Krak des Chevaliers, prestigieux château des Croisés. Visite puis continuation sur Hama, pour la nuit.

Samedi 30 septembre. Visite de Hama, célèbre pour ses rues à eau. Départ pour Apamée, cité romaine magnifiquement préservée. Continuation sur Alep. Nuit à Alep.

Dimanche 1^{er} octobre. Visite d'Alep, deuxième ville de Syrie: souks couverts, citadelle, Musée national et mosquée des Omeyyades. Retour à l'hôtel.

Lundi 2 octobre. Excursion dans les environs: basilique Saint-Siméon et site d'Aïn Dara, dont les vestiges datent de plus de mille ans avant notre ère. Retour à Alep.

Mardi 3 octobre. Voyage en train d'Alep à Lattaquié à travers un paysage enchanté jusqu'aux rives de la Méditerranée. Transfert à l'hôtel et temps libre au bord de la mer.

Mercredi 4 octobre. Départ pour Ougarit, lieu où fut découverte une tablette portant le premier alphabet. Retour sur Damas. En route, visite de Maaloula dont les habitants parlent encore l'araméen, la langue de Jésus. Nuit à Damas.

Jeudi 5 octobre. Temps libre à Damas ou excursion facultative à Bosra (théâtre romain) et Shahba (mosquées). Retour à Damas.

Vendredi 6 octobre. Transfert à l'aéroport de Damas et vol pour Genève (via Paris).

Prix par personne: **Fr. 3690.-**
(Supplément chambre individuelle Fr. 400.-)

Inclus dans le prix: vol Genève-Damas et retour; tous les transferts; hôtels**** et *****; pension complète; visites commentées par un historien suisse et un historien-guide syrien parlant français; transports en bus climatisé. (Non compris: voyage du domicile à l'aéroport de Genève; assurance annulation obligatoire; boissons; taxe d'aéroport à Damas (\$ 4); pourboires et dépenses personnelles.)

Délai d'inscription: le 15 mai 2006.

GÉNÉRATIONS
En collaboration avec Historia Swiss

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je m'inscris/Nous nous inscrivons

Pour le circuit en Syrie du 26 septembre au 6 octobre 2006

Chambre double

Chambre individuelle

Nom

Prénom

Année de naissance

Nationalité

Nom

Prénom

Année de naissance

Nationalité

Rue

NP/Localité

Tél.

Signature

Bulletin à renvoyer, rempli et signé, à Générations, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne. Tél. 021 321 14 21.